

Conférence

Jean de Lery premier ethnologue de l'humanité

par Lucien Provençal

mardi 28 mars 2017

Compte-rendu : Hubert François, mise en page : Michel Régniès

Société Hyèroise d'Histoire et d'Archéologie

Fidèle conférencier de la SHHA et membre de l'Académie du Var, Lucien PROVENCAL va faire découvrir à son auditoire, un personnage méconnu mais que le grand anthropologue Claude LEVI-STRAUSS considère comme le premier véritable ethnologue de l'humanité.

Lucien PROVENCAL situe tout d'abord les temps et les lieux.



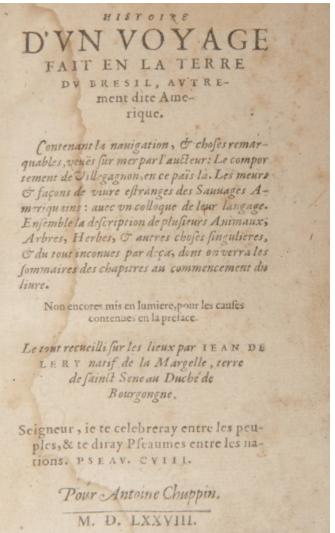
Jean de Léry



En 1555, des français, sous la direction de Nicolas DURAND de VILLEGAGNON, sont installés au Brésil dans le golfe de Guanabara, à l'emplacement de la future Rio de Janeiro, mais les moyens et les hommes sont insuffisants pour entreprendre une colonisation sérieuse. Le neveu de VILLEGAGNON est renvoyé en France pour en obtenir. C'est en pleine époque des guerres de religion, aussi décide-t-on de diriger vers l'Amérique un groupe de protestants pourchassés dont fait partie un certain Jean de LERY. Celui-ci, né en 1536 et d'origine bourguignonne a été ordonné pasteur à Genève. Il va noter toutes les péripéties de son voyage et de son séjour, ce qui lui permettra en 1578 de publier un livre « Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil » autrement dit en terre d'Amérique. Très curieux et bon observateur, Jean de LERY rapporte tous les faits dont il a été témoin. Les premiers des vingt-deux chapitres décrivent le voyage aller, les méfaits du mal de mer, la vie des équipages, le maniement des voiles, la puissance de l'artillerie à bord, les problèmes alimentaires. Le passage de « la ligne » donne lieu à une fête coutumière dans la marine.



Nicolas DURAND de VILLEGAGNON



Le conférencier suit ensuite Jean de LERY abordant les côtes américaines, découvrant ses premiers perroquets et prenant place dans la colonie de VILLEGAGNON. Là, il travaillera mais assistera à de nombreux conflits entre les pasteurs de diverses tendances ou avec les « papistes ». Cette dernière situation influera sans doute sur sa décision de s'éloigner et d'aller vivre, pendant six mois, dans une tribu indienne voisine, celle des Tupinambas. Lucien PROVENCAL estime que la partie la plus intéressante du livre de LERY concerne ce séjour.



Au pays des Tupinambas

Description d'une race saine et robuste où l'on vit nu sans difficultés, où la terre est faite pour tous, où l'on écrase le nez des bébés à la naissance, où l'on ne connaît ni la haine ni l'ambition. La terre est riche en manioc et céréales, les animaux ne sont pas domestiqués, on les chasse. On boit le « cahuin », alcool de mil prémâché par les femmes. On pratique le boucanage, pré-cuisson au soleil. On récolte les topinambours. Les tupinambas savent aussi se battre et s'ils sont vainqueurs, ils sacrifient leurs prisonniers, les dépècent et servent les morceaux lors d'un festin... où l'on invite l'épouse du supplicié.



Festin de prisonniers



Les cannibales

La religion, très proche du paganisme, la vie de la famille, la loi du talion, l'accueil des étrangers, la maladie et la mort, donnent lieu à d'amples descriptions.

Dans une dernière partie, Jean de LERY décrira son retour vers la France dans des conditions très pénibles en raison de la météorologie, de l'état vétuste de son bateau et de l'incompétence du pilote. Il rédigera ensuite ses souvenirs se réfugiant à Genève puis à Sancerre, échappant au massacre de la Saint-Barthélemy en 1572. La première édition de son livre en 1578 sera suivie de quatre autres jusqu'en 1611, mais il mourra oublié en 1613.



Famille d'indiens du Brésil





Caravelle



Tapir

En conclusion, le conférencier met l'accent sur la valeur littéraire de l'œuvre, relatant une expérience vécue, ayant peut-être même influencé MONTAIGNE, et formule le souhait d'avoir donné envie la lire.